

Le parti Die Grünen est un caricature de l'évolution des partis écologistes en Europe. Fondé par des pacifistes qui scandaient « Lieber rot als tot » (plutôt rouge que morts), il est aujourd'hui le fer de lance de la coalition libérale au pouvoir (SPD-Verts-FDP) pour pousser à l'envoi de chars allemands dans les plaines d'Ukraine. Comment se retournement radical s'est-il opéré ?

Tout à fait, au début les Grünen se voyaient comme parti pacifiste et antimilitariste jusque dans la moelle, même comme bras parlementaire et porte-voix du mouvement pour la paix. En 1983, quand ils entraient au Bundestag pour la première fois, les députés prêtaient une sorte de serment alternatif et juraient solennellement de ne jamais trahir le mouvement pour la paix. Pendant les années 1980 cette attitude était assez clair. À l'époque les Grünen étaient encore par principe contre l'utilisation de violence entre états moyennant actes de guerres, ils se tournaient strictement contre militarisme et armement, ils revendiquaient la dissolution immédiate de l'OTAN, même une „interdiction de l'armurerie“ et la „stigmatisation de tous les politiciens“ soutenant des systèmes d'armes. Des gens qui se présentent comme le font les députés verts d'aujourd'hui auraient été condamnés par les Grünen de l'époque.

Richtig, anfangs verstanden die Grünen sich als durch und durch pazifistische und antimilitaristische Partei, gar als parlamentarischer Arm und Sprachrohr der Friedensbewegung. Als sie 1983 zum ersten Mal in den Bundestag einzogen, leisteten die Abgeordneten eine Art alternativen Eid und schworen feierlich, die Friedensbewegung niemals zu verraten. Während der 80er-Jahre war diese Haltung recht klar. Damals waren die Grünen noch grundsätzlich gegen die Anwendung zwischenstaatlicher Gewalt durch Kriegshandlungen, sie wandten sich scharf gegen Militarismus und Rüstung, forderten die sofortige Auflösung der NATO, sogar ein „Verbot des Waffenhandels“ und die „Anprangerung aller Politiker“, die Waffensysteme unterstützen. Von den früheren Grünen wären Leute, die so auftreten wie grüne Abgeordnete heute, also als politische Gegner geächtet worden.

Le tournant est venu avec un petit groupe de carriéristes autour de Joschka Fischer – anciens gens de gauche qui voulaient sur le tard accéder aux marmites de l'état. Ce groupe entraient alors aux Grünen et se mettaient à assouplir les principes du parti avec l'objectif de le rendre „regierungsfähig“ (apte à gouverner), comme on dit si bien. On leur suggérait assez tôt que s'ils veulent prendre place à la table de grands, l'attitude anti-OTAN, il faut la jeter dans la poubelle. À la fin des années 1980 il y avait des rencontres informels entre hauts politiciens du SPD et Grüne choisis, parmi eux Fischer, pour sonder la possibilité d'un programme gouvernemental commun. Lors de ces rencontres on faisait saisir aux carriéristes verts: Sans franche confession à l'OTAN il n'en sera rien du tout avec le SPD. Déjà en 1988 Fischer taxait la revendication de partir de l'OTAN de „faux radicalisme“. Dans les années suivantes il travaillait à tourner son parti concernant la question de l'OTAN.

Die Wende kam mit einer Gruppe von Karrieristen um Joschka Fischer – ehemalige Linke, die nun doch noch an die staatlichen Tröge drängten. Diese Gruppe ging also in die Grünen rein und arbeitete gezielt daran, die grünen Grundsätze aufzuweichen mit dem Ziel, die Partei „regierungsfähig“ zu machen, wie es so schön heißt. Dass sie die Anti-NATO-Haltung der Grünen entsorgen mussten, wenn sie bei den Mächtigen mitspielen wollten, wurde ihnen schon recht früh nahegelegt. Ende der 1980er-Jahre gab es informelle Treffen von Spitzenpolitikern der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands (SPD) mit ausgesuchten Grünen, darunter Fischer, um die Möglichkeiten eines gemeinsamen Regierungsprogramms auszuloten. Bei diesen Treffen wurde den grünen Karrieristen klagemacht: Ohne ein klares Bekenntnis zur NATO geht mit der SPD überhaupt nichts. Schon 1988 bezeichnete Fischer die NATO-Austritts-Forderung seiner Partei als „Scheinradikalismus“. In den folgenden Jahren arbeitete er darauf hin, seine Partei bezüglich der NATO-Frage umzudrehen.

Déjà dans la première moitié des années 1990 des politiciens verts revendiquaient d'intervenir dans la guerre civile en ex-Yougoslavie en usant des moyens militaires. C'était possible à cause de la situation dans laquelle se trouvaient les gens de gauche après la „Wende“: Suite à l'échec du realsozialismus soviétique beaucoup d'hommes et femmes de gauche allemands sont passés au camp de l'OTAN. Leur stratégie était maintenant d'occulter les guerres de l'Ouest comme „interventions humanitaires“. Jusqu'au début des années 1990 le mot d'ordre „plus jamais fascisme, plus jamais guerre“ avait été le dénominateur commun de la gauche. Depuis, des ex-gauches essayaient d'antagoniser antifascisme et antimilitarisme et de revendiquer les guerres de l'Ouest comme „antifascistes“. Pour les Grünen ce bellicisme de gauche s'est avéré la clé au pouvoir. La participation allemande à la guerre du Kosovo était la condition même pour l'établissement du gouvernement SPD-Grünen avec Fischer comme ministre des Affaires étrangères.

Bereits in der ersten Hälfte der 1990er-Jahre forderten grüne Politiker, in den Bürgerkrieg im ehemaligen Jugoslawien mit militärischer Gewalt einzugreifen. Dass das überhaupt so möglich war, hat mit der Situation der Linken nach der „Wende“ zu tun: Infolge der Niederlage des sowjetischen Realsozialismus sind damals nicht wenige deutsche Linke ins NATO-Lager gewechselt. Ihre Strategie war jetzt, westliche Kriegseinsätze als „humanitäre Interventionen“ zu kaschieren. Bis Anfang der 1990er-Jahre galt die Losung „Nie wieder Faschismus, nie wieder Krieg“ als linker Minimalkonsens. Seitdem versuchten einstige Linke, Antifaschismus und Antimilitarismus gegeneinander auszuspielen und so die Kriege des Westens als „antifaschistisch“ zu verkaufen. Für die Grünen hat sich dieser Bellizismus linker Provenienz als Schlüssel zur Macht erwiesen. Die deutsche Teilnahme am Kosovo-Krieg war die Bedingung dafür, dass die rot-grüne Regierungskoalition 1998 mit Fischer als deutschem Außenminister überhaupt zustande kam.

Aux États-Unis on ne s'inquiétait pas si Fischer allait soutenir la politique de guerre de l'OTAN, on se posait seulement la question: „Can he deliver the Greens?“ - comme écrivait la New York Times en octobre 1998. Pour livrer son parti aux intérêts des Américains et de l'OTAN, Fischer sortait l'artillerie lourde. Au bénéfice de sa carrière il était même prêt à instrumentaliser la mémoire de l'Holocauste afin de rémilitariser la politique étrangère de l'Allemagne. Pour légitimer la guerre d'agression, contraire au droit international, de l'OTAN contre le Kosovo, Fischer prétendait que les bombes étaient censées d'empêcher un „deuxième Auschwitz“. Aujourd'hui on sait que les justifications qui avaient été prononcées en faveur de la guerre était surtout mensonges et manipulations – on a par exemple inventé des „camps de concentration“ qui n'ont jamais existés. Déjà en 1999 le transformation des Grünen au parti va-t-en-guerre procapitaliste était alors accompli. Avec la guerre du Kosovo l'OTAN a d'ailleurs crée un précédent que Poutine peut invoquer pour justifier sa politique d'Ukraine, par exemple à ce qui concerne l'argument qu'il fallait lutter contre des Nazis. Les réactions à la guerre de l'Ukraine montre la double morale de l'Ouest et des Grünen. Comment on peut approuver la violation du droit international dans un cas et la condamner dans l'autre?

In den USA machte man sich keine Sorgen, dass Fischer den NATO-Kriegskurs unterstützten würde, man stellte sich lediglich noch die Frage: „Can he deliver the Greens?“ – so die „New York Times“ im Oktober 1998. Um seine Partei an die Interessen von USA und NATO auszuliefern, fuhr Fischer schwere ideologische Geschütze auf. Zugunsten seiner Karriere war er sogar dazu bereit, die Erinnerung an den Holocaust zu instrumentalisieren, um die Remilitarisierung deutscher Außenpolitik zu vollziehen. Um den völkerrechtswidrigen Angriffskrieg der NATO auf den Kosovo zu legitimieren, an dem deutsche Tornado-Kampfflugzeuge beteiligt waren, hat Fischer behauptet, dass die Bomben ein „zweites Auschwitz“ verhindern sollten. Heute ist bekannt, dass die Rechtfertigungen, die für den Krieg vorgebracht worden sind, vor allem aus Lügen und Manipulationen bestanden – so sind zum Beispiel „Konzentrationslager“ erfunden worden, die es nie gegeben hat. Schon 1999 war der Wandel der Grünen zur prokapitalistischen Kriegspartei also vollzogen. Die NATO hat mit dem Kosovo-Krieg

übrigens einen Präzedenzfall geschaffen, auf den sich nun auch Putin bei seiner Ukrainepolitik berufen kann, etwa, was die Argumentation angeht, dass es gegen Nazis zu kämpfen gelte. An den Reaktionen auf den Ukraine-Krieg offenbart sich die Doppelmoral des Westens und der Grünen. Oder wie kann man den Völkerrechtsbruch in dem einen Fall bis heute gutheißen und im anderen verurteilen?

Entre 2005 et 2021 les Grünen n'ont plus fait partie du gouvernement fédéral. Mais quiconque a observé le parti en coulisse pouvait savoir à quoi il faut s'attendre une fois de retour au pouvoir: Dans l'opposition les Grünen ont sans cesse critiqué la politique militaire allemande – comme trop réticente! Du coup il n'est pas étonnant du tout que les Grünen ont maintenant la réputation de fiables partenaires de l'industrie de l'armement allemande. Quant à l'Ukraine, la fondation du parti se plaignait déjà en 2009 que le pays soit trop pacifiste et „pas préparé militairement“ pour un conflit avec la Russie, ce qui devait, selon eux, changer d'urgence. C.à.d. depuis longtemps le parti est à fond pro-OTAN.

Zwischen 2005 und 2021 waren die Grünen nicht mehr an der Regierung im Bund beteiligt. Wer die Partei aber ein bisschen beobachtet hat, der konnte wissen, was auf uns zukommt, wenn sie wieder an die Macht kommt: Von der Oppositionsbank aus haben die Grünen die deutsche Militärpolitik immer wieder lautstark kritisiert – und zwar als zu zurückhaltend! Und so braucht sich eigentlich niemand wundern, dass die Grünen inzwischen als der neue verlässliche Partner der deutschen Rüstungsindustrie gelten. Was die Ukraine angeht, so hat die grüne Parteistiftung sich schon 2009 darüber beklagt, dass das Land zu pazifistisch sei und für eine Auseinandersetzung mit Russland „militärisch nicht vorbereitet“, was sich dringend ändern müsse. Die Partei ist also schon lange voll auf NATO-Kurs.

« Riesenverrat! » (Trahison totale !). Ce mois de janvier dernier, une manifestation, qui a eu un écho international, a rassemblé des écologistes contre l'extension d'une mine de charbon dans le village à Lützerath dans l'ouest de l'Allemagne. Die Grünen a été accusé de trahir sa vocation pour prendre le parti de la mine. Qu'en est-il ?

Des militants écologistes avaient occupé le village pour empêcher qu'il soit démoli pour que le groupe énergétique RWE puisse y exploiter le lignite/charbon. Sous un gouvernement avec participation des Grünen le village a été évacué par la police. Pire: C'est le ministre de l'économie Robert Habeck des Grünen qui avait négocié avec RWE l'affaire dont Lützerath est maintenant la proie. Mais ce n'est pas surprenant – tout comme la promesse électorale „pas d'armes allemandes dans des régions en guerre“ n'était pas d'une longue validité, une fois au pouvoir le parti s'avère aussi dans les sujets écologiques comme très flexible, pour ne pas dire opportuniste. Lützerath n'est qu'un exemple parmi autant. Quand les Grünen faisaient partie du gouvernement pour la première fois, ils ont fait un „compromis nucléaire“ avec l'industrie et accepté des durées d'exploitation plus longues que celles exigées au préalable par les groupes énergétiques.

Klimaaktivisten hatten das Dorf besetzt, um zu verhindern, dass es abgerissen wird, damit der Energiekonzern RWE dort Kohle abbauen kann. Unter einer Regierung mit grüner Beteiligung wurde das Dorf von der Polizei geräumt. Mehr noch: Es war der grüne Bundeswirtschaftsminister Robert Habeck, der den Deal mit RWE ausgehandelt hat, dem Lützerath jetzt zum Opfer fällt. Überraschend ist das aber nicht – genauso wie das Wahlversprechen von 2021 „Keine deutschen Waffen in Kriegsgebiete“ eine sehr kurze Haltbarkeitsdauer hatte, erweist sich die Partei im Rahmen einer Regierungskoalition auch in Umweltfragen immer als sehr flexibel, um nicht zu sagen opportunistisch. Lützerath ist dafür nur eins von vielen Beispielen. Als die Grünen zum ersten Mal in der Bundesregierung waren, schlossen sie einen „Atomkompromiss“ mit der Industrie und akzeptierten dabei längere Restlaufzeiten als zunächst von den Atomkonzernen gefordert.

Le Grüne Jürgen Trittin était ministre de l'Environnement à l'époque. Avant il avait participé à des blocages de trains Castor, en 2002 il déclarait ceux-ci „sans alternative“ et communiquait que des Verts ne devraient pas manifester contre – en 2010, ne plus au pouvoir, il appelait de nouveau à participer aux manifs à Gorleben contre les transports. Avec la forêt de Hambach, qui est abattu pour une mine à ciel ouvert, c'était pareil: Avant elle comptait 4100 hectares, 3900 ont été abattu sous la responsabilité des Grünen faisant partie du gouvernement du land – une fois dans l'opposition ils marchaient tout à coup bras-dessus, bras-dessous avec les comités d'actions contre le défrichage. L'action des Grünen est complètement mensongère. Dans la boutique en ligne du parti on peut d'ailleurs toujours acheter des drapeaux „Arrêter le charbon! Sauver le climat!“ Il y a ce dicton connu: „Les capitalistes vont finir par nous vendre la corde avec laquelle nous allons les pendre.“ Les Grünen par contre vendent des drapeaux aux activistes qu'ils prennent à revers.

Der Grüne Jürgen Trittin war damals Umweltminister. Früher selbst bei Blockaden von Castor-Transporten dabei, erklärte er diese 2002 als „alternativlos“ und ließ verlautbaren, dass Grüne gegen die Transporte nicht demonstrieren sollten – 2010, nicht mehr in der Regierung, rief er dann wieder zur Teilnahme an der Demonstration gegen die Transporte in Gorleben auf. Auch beim Hambacher Forst, der ebenfalls für Braunkohleabbau gerodet wird, war es ähnlich: Er hatte einmal 4100 Hektar, 3900 Hektar sind unter grüner Regierungsverantwortung abgeholzt worden – als die Grünen nicht mehr an der Macht waren, demonstrierten sie plötzlich mit den Bürgerinitiativen gegen die Rodung. Das Agieren der Grünen ist durch und durch verlogen. Im Online-Shop der grünen Partei kann man übrigens nach wie vor Fahnen erwerben, auf denen steht: „Kohle stoppen! Klima retten.“ Es gibt ja den bekannten Spruch: „Die Kapitalisten werden uns noch den Strick verkaufen, mit dem wir sie aufknüpfen.“ Die Grünen hingegen verkaufen den Klimaaktivisten, denen sie in den Rücken fallen, noch Fahnen.

- La Realpolitik, qui porté Die Grünen au pouvoir dans de nombreuses institutions en Allemagne, n'a-t-elle pas récupéré ce parti ?

Oui, depuis longtemps. Les Verts en Allemagne sont un cas d'école pour l'échec de l'essai de changer fondamentalement le système sur le chemin parlementaire; pour le fait que „la marche à travers des institutions“ que la génération '68 voulaient prendre, se termine exactement là – dans les institutions. „Nous étions enfin arrivés“ - c'est la première phrase du livre „Les années rouge-vert“ (2007) par Joschka Fischer. Fischer et ses amis, qui étaient originaire du milieu gauche des squatteurs de Francfort, réfléchissaient très tôt comment on pourrait réussir une coopération avec la SPD. Déjà à l'époque ils disaient ouvertement ce qui leur importait: Il fallait „sauter sur l'occasion“ quand s'offrent des „postes de responsabilité“. Ainsi le concepte de la Realpolitik a vu le jour déjà au tournant des années 1970/1980. Fischer l'a poursuivi avec beaucoup d'engagement: À peine six mois après sa première apparition chez les Grünen il les représentait déjà, en mars 1983, au Bundestag, et après l'élection de 1998 il avait réussi: Il était ministre des Affaires étrangères et vice-chancelier de la RFA. Pour cela il avait trahi tous les idéaux et principes que le Grünen avais jadis défendus.

Ja, schon lange. Die Grünen in Deutschland sind ein Paradebeispiel für das Scheitern des Versuchs, das System über den parlamentarischen Weg grundlegend zu ändern; dafür, dass der „Marsch durch Institutionen“, den die 68er-Generation antreten wollte, eben genau dort endet – in den Institutionen. „Wir waren endlich angekommen“ – so lautet der erste Satz des Buchs „Die rot-grünen Jahre“ (2007) von Joschka Fischer. Fischer und seine Freunde, die ursprünglich aus der linken Hausbesetzer-Szene Frankfurts stammten, überlegten schon sehr früh, wie eine Kooperation mit der SPD am besten erreicht werden könnte. Worum es ihnen ging, kommunizierten sie damals schon ganz offen: Man müsse „zugreifen, wenn Führungspositionen“ angeboten würden. Auf diese Weise ist schon Ende der 70er- und Anfang der 80er-Jahre das Konzept Realpolitik entstanden. Dieses hat Fischer sehr engagiert verfolgt: Knapp ein halbes Jahr nach seinem ersten Auftauchen bei den Grünen saß Fischer

im März 1983 schon für die Partei im Bundestag, und nach der Bundestagswahl 1998 hatte er es geschafft: Er war Außenminister und Vize-Kanzler der BRD. Dafür hat er alle Ideale und Grundsätze, die die grüne Partei einmal vertreten hatte, verraten und verkauft.

Il faut prendre en compte que au cours du soi-disant tournant realpolitique du parti pratiquement l'ensemble de l'aile gauche a disparu. Au début des années 1990 autour de 10.000 personnes, environ un quart des membres, ont quitté l'ancien „parti anti-partis“ qui se dénommait maintenant parti réformiste et embrassait le système parlementaire. Depuis les ambitions anticapitalistes sont passées. En 1999 des politiciens qui se définissaient „deuxième génération“ des Grünen ont publié une feuille de résumé dans lequel on apprend qu'ils „disent oui à ce système“. Ils pensaient que le programme des Verts ressemblait à un grenier où finissent les choses qu'on a mis au rancart, et qu'il était temps de „se débarrasser du fatras“. La génération fondatrice empreinte par le mouvement '68 devrait „arrêter de taper sur les nerfs de la république avec les histoires de l'époque.“ Ça continue: „Au moins nous comme deuxième génération ça ne nous intéresse pas comment vous avez fait la paix avec l'économie sociale du marché, tant que c'est fait!“ Comme quoi la nouvelle génération des Grünen n'a plus d'opposition à l'état et le capital qu'elle aurait à surmonter. En 1980 les Grünen se rassemblaient avec la prétention de devenir des grains de sable dans un système meurtrier. Ben, ça marche comme sur des roulettes! De l'eau aux moulins de l'industrie de guerre décrit mieux le travail des Grünen. Aujourd'hui ils se font saluer par l'industrie de l'armement.

Man muss beachten, dass im Zuge der sogenannten realpolitischen Wende der Partei fast der gesamte linke Flügel weggebrochen ist. Anfang der 1990er-Jahre verließen etwa 10.000 Mitglieder, rund ein Viertel der Mitglieder, die vormalige „Antiparteien-Partei“, die sich jetzt als Reformpartei bezeichnete und sich erstmals ausdrücklich zum parlamentarischen System bekannte. Seither sind die antikapitalistischen Ambitionen passé. Politiker, die sich selbst als „zweite Generation“ der Grünen bezeichnen, veröffentlichten 1999 ein Thesenpapier, in dem es heißt, dass sie „ja zu diesem System sagen“. Sie meinten, das grüne Programm gleiche einem Dachboden, auf dem ausrangierte Dinge landen, und nun sei es an der Zeit, „den Plunder zu entsorgen“. Die durch die 68er-Bewegung geprägte Gründergeneration solle aufhören, „die Republik mit den Geschichten von damals zu nerven“. Dann heißt es: „Zumindest uns als zweite Generation interessiert es nicht, wie ihr euren Frieden mit der sozialen Marktwirtschaft gemacht habt. Hauptsache, es ist so.“ Die neue Generation der Grünen hat also gar keinen grundsätzlichen Widerspruch zu Staat und Kapital mehr, den sie noch überwinden müsste. 1980 traten die Grünen mit dem Anspruch an, zum Sand im Getriebe eines mörderischen Systems zu werden. Nun – das lief ja wie geschmiert. Öl auf die Mühlen der Kriegsindustrie, damit lässt sich das politische Agieren der Partei inzwischen besser beschreiben. Heute werden die Grünen von Vertretern der Rüstungsindustrie gelobt.

« Oser plus de progrès » est slogan de la coalition à qui appartient Die Grünen. Tout n'est-il pas dit ici sur le plan de la philosophie politique ? Die Grünen n'est-il plus qu'un parti progressiste comme les autres, qu'ils soient de droite ou de gauche, n'ayant comme fonction que d'apporter une caution écolo au pouvoir ?

La devise „Ni droite, ni gauche, mais à l'avant“ était déjà une sorte de consensus lors de la fondation. Au début le parti ratissait tout ce qu'il y avait de contestataire à droite du parti communiste. Mais les forces conservateurs et de droite, qu'il y avait au début, ne sont pas arrivés à s'imposer, et les Grünen sont devenus un parti alternatif de gauche, et celui-ci savait se montrer de temps en temps même radicale. Dans le premier programme de 1980 on lésinait pas sur la critique du système: La société industrielle était censée se trouver dans une crise écologique et économique, marquée par la destruction croissante des fondements de la vie et l'exploitation de l'homme par l'homme. On peut y lire aussi que la production ne se modèle pas sur les besoins de la population, mais sur les intérêts du grand capital et que l'équilibre écologique est sacrifié à la croissance économique. Le jeune parti

encourageait la réunion des mouvements écologiste et ouvrier et plaidait pour un système économique orienté aux besoins des générations actuelle et futures, à la conservation de la nature et à ménager les ressources.

„Nicht rechts, nicht links, sondern vorn“ war schon ein Motto, das als eine Art Gründungskonsens der Grünen galt. Am Anfang hat die Partei alles an Protest eingesammelt, was rechts der Deutschen Kommunistischen Partei lag. Die konservativen und rechten Kräfte, die es anfangs in der Partei gab, konnten sich aber nicht durchsetzen, die Grünen wurden zunächst zu einer linksalternativen Partei. Diese schlug zu Beginn durchaus auch mal radikale Töne an. Im ersten Parteiprogramm von 1980 wurde an Systemkritik nicht gespart: Die Industriegesellschaft befinde sich in einer ökologischen und ökonomischen Krise, die gekennzeichnet sei durch die zunehmende Zerstörung der Lebensgrundlagen und durch die Ausbeutung des Menschen durch den Menschen, heißt es darin, dass die Produktion sich nicht nach den Bedürfnissen der Bevölkerung, sondern nach den Interessen des Großkapitals richte, und dass das ökologische Gleichgewicht dem Wachstumsstreben der Wirtschaft geopfert werde. Die junge Partei forcierte die Verbindung von Öko- und Arbeiterbewegung und die Etablierung eines Wirtschaftssystems, das sich an den Bedürfnissen der jetzigen und zukünftiger Generationen, an der Erhaltung der Natur und am sparsamen Umgang mit Ressourcen orientieren sollte.

Mais dès le début des années 1990 le parti changeait de cap et se dirigeait vers une politique anti-socialiste et réformiste. Des libéraux comme Ralf Fücks voyaient la fin du real-socialisme comme chance de libérer le parti de son ancrage de gauche. Ils plaidaient pour une alliance avec les mouvements pour les droits civiques de l'Allemagne de l'est et pour le projet de changer les Grünen en parti écologique de droits civiques. Winfried Kretschmann, maoïste dans les années 1970, dès son début chez les Grünen de l'aile conservateur et aujourd'hui ministre-président de Bade-Wurtemberg, constatait déjà en 1991: „L'ancien consensus d'être contre la croissance économique s'est volatilisé.“ Aujourd'hui des Grünen entonnent des louanges du capitalisme. Dans son livre „Défendre la liberté“ Ralf Fücks justifie, tous les arguments des idéologies du totalitarisme et de l'extrémisme à la main, le néolibéralisme comme „essai de trouver des réponses libérales aux égarements du totalitarisme.“ Fücks, jusqu'en 2017 président de la fondation du parti, est fondateur du thinktank pro-OTAN „centre modernité libérale“ et un des bellicistes verts les plus fervents. IL écrit dans son livre que la conclusion que sur une planète limitée une croissance illimitée n'est pas possible fait partie des „dogmes“ de la communauté des Verts – mais, selon Fücks: „On est encore loin des limites de nos possibilités sur cette planète.“ Parce que finalement le capitalisme est un „système autoévoluant qui tourne des crises en innovations“ et le mouvement écologique pourrait se révéler un vrai „moteur d'innovations pour le développement d'un 'capitalisme vert'“. „Croissance verte“, „capitalisme vert“, c'est ce que représente le parti des Grünen en Allemagne aujourd'hui.

Ab den frühen 1990er-Jahren aber nahm die Partei zunehmend Kurs auf eine anti-sozialistische, reformpolitische Linie. Wirtschaftsliberale bei den Grünen wie Ralf Fücks sahen das Ende des Realsozialismus als Chance, die Partei aus ihrer linkspolitischen Verortung zu lösen. Sie plädierten für eine Allianz mit den ostdeutschen Bürgerrechtsbewegungen und dafür, die Grünen zu einer ökologischen Bürgerrechtspartei zu machen. Winfried Kretschmann, in den 1970er-Jahren Maoist, bei den Grünen von Anfang an im konservativen Flügel verortet, heute Ministerpräsident von Baden-Württemberg, stellte schon 1991 zufrieden fest: „Der ehemalige Konsens, gegen Wirtschaftswachstum zu sein, hat sich verflüchtigt.“ Heute singen Grüne Loblieder auf den Kapitalismus. In seinem Buch „Freiheit verteidigen“ (2017) rechtfertigt Ralf Fücks den Neoliberalismus, das gesamte Instrumentarium der Totalitarismus- und Extremismus-Ideologien auffahrend, als „Versuch, freiheitliche Antworten auf die Verirrungen des Totalitarismus zu finden“. Fücks, bis 2017 Vorstand der grünen Parteistiftung, ist Gründer des NATO-freundlichen Think-Tanks „Zentrum Liberale Moderne“ und einer der größten grünen Kriegshetzer. In seinem Buch schreibt er,

die Erkenntnis, dass auf einem begrenzten Planeten kein unbegrenztes wirtschaftliches Wachstum möglich ist, gehöre zu den „Glaubenssätzen“ der grünen Gemeinde – doch, so Fücks: „Wir haben die Grenzen unserer Möglichkeiten auf diesem Planeten noch lange nicht erreicht.“ Schließlich sei der Kapitalismus „ein lernendes System, das Krisen in Innovationen verwandelt“, und die Öko-Bewegung könne sich noch als wahrer „Innovationsmotor für die Herausbildung eines ‚grünen Kapitalismus‘“ entpuppen. „Grünes“ Wirtschaftswachstum, „grüner“ Kapitalismus – das ist, wofür die grüne Partei in Deutschland heute steht.